



DES CONVICTIONS AU SERVICE DE LA MISSION

Vous venez de voir la synthèse de la réflexion que vous avez menée comme équipes pastorales avant l'été et le cheminement qu'a suivi l'équipe de direction dans l'élaboration des trois grands pôles d'action que nous vous proposons pour cette année pastorale :

- Se faire proche de toutes les personnes vulnérables ;
- Développer nos communications entre nous, avec les membres de nos communautés et avec l'ensemble de la population;
- Approfondir une spiritualité ancrée dans la Parole de Dieu.

À la suite de cette présentation, j'aimerais vous partager quelques convictions profondes qui m'habitent. Elles sont importantes à mes yeux : elles colorent mon engagement depuis longtemps et la période de pandémie vient les confirmer encore plus.

Je vous les partage avec une intention très claire : il ne faut en aucun cas que l'expérience des derniers mois tombe dans l'oubli, et que nous mettions l'année 2020 entre parenthèses, comme s'il s'agissait d'un banal accident de parcours. Au contraire, et c'est l'exercice auquel je me livre avec vous aujourd'hui, ce que nous vivons appelle au discernement et à la recherche de ce que l'Esprit dit à l'Église.

Je constate d'abord que ces trois pôles sont fidèles à la mission de l'Église et à la mission de la communauté des diocésaines et diocésains de Saint-Jean-Longueuil.

Ils sont fidèles à la mission première de l'Église qui est d'annoncer la Bonne Nouvelle à toute personne. Ils sont aussi fidèles à notre énoncé de mission diocésain, réfléchi dans un processus synodal, et qui, je l'espère, guide toujours chacune de vos actions, encore plus en période de pandémie. Je me permets de vous le redire :

*Situés dans le Dessen de Dieu et la mission de l'Église,
NOUS, baptisés en Jésus Christ,
allons aujourd'hui
dans la joie et l'espérance de l'Esprit,
accueillir et révéler au monde
la Parole qui libère et donne vie.*

Je me réjouis donc de voir que cet exercice de relecture nous place dans le droit fil de la mission. Et cela rejoint une première conviction qui m'habite :

L'Église de Saint-Jean-Longueuil est et doit demeurer tout entière en état de conversion missionnaire, c'est-à-dire totalement tournée vers le monde et à son service.

Si on parle de conversion, c'est qu'il nous arrive d'oublier que l'Église ne vit que pour évangéliser, que pour être en perpétuel dialogue de révélation de l'amour de Dieu pour toute personne.

La conversion missionnaire concerne autant les changements de structures que les manières de faire, comme le mentionnait le pape François dans *La Joie de l'Évangile*¹. Mais elle ne peut se mettre en œuvre que si chacune et chacun acceptent de la vivre personnellement. Comme baptisés, comme agentes et agents de pastorale, pasteurs et évêque, nous sommes les premiers sujets de la conversion missionnaire.

Et je constate que, dans ma propre pratique pastorale, la conversion se conjugue avec d'autres réalités : le chemin du renouveau passe par le changement, la transformation, l'effort, la mort. Cela bouscule et dérange. La tentation de revenir à d'anciennes manières de faire, à des recettes et à de bonnes habitudes n'est jamais bien loin. Combien de fois ai-je entendu récemment : quand reviendrons-nous à la normale ?

Ai-je besoin de vous le redire : dans les activités du quotidien, comme dans notre action pastorale, la normale n'existe plus. Le retour en arrière ni le statu quo ne sont possibles : la conversion est la seule option.

La situation actuelle nous demande d'être inventifs, créatifs, en somme d'avoir l'audace de la foi. C'est la confiance en notre Dieu qui permet de dépasser la crainte et la peur ; c'est Lui qui soutient notre conversion ; c'est Lui qui nous appelle à être de vrais disciples-missionnaires.

Quand je lis ces signes des temps, je suis porté à y voir une interpellation évangélique, celle de l'audace du Samaritain de la parabole. Face à un être humain battu, laissé pour mort sur le bord du chemin, il ose, il se fait proche : il choisit de ne pas être indifférent à la détresse humaine. Contrairement au prêtre et au lévite, il est prêt à changer son itinéraire, ses habitudes de voyage, son comportement : il se décentre de lui-même pour se faire proche, il vit une conversion missionnaire.

¹ EVANGELII GAUDIUM, numéro 27.

Cette attitude fondamentale rejoint une deuxième conviction qui m'habite :

Pour être fidèle à sa mission, l'Église de Saint-Jean-Longueuil doit se rappeler son option préférentielle pour les pauvres.

Je relisais récemment ces propos du regretté théologien Gregory Baum :

Comme chrétiens, nous sommes appelés aujourd'hui à suivre Jésus Christ en nous solidarissant avec les victimes d'injustice, en analysant les racines des attitudes et structures, sources des souffrances humaines, et en soutenant le pauvre et l'opprimé dans leurs luttes pour la transformation de la société. [...] L'engagement pour la justice fait partie intégrante de la vie de foi, d'espérance et de charité².

Comme le bon Samaritain, il est essentiel de nous approcher de celles et ceux qui souffrent ou que leur histoire marginalise ou exclut. C'était l'essence même de mon appel du mois de mars dernier : quitter nos manières habituelles de faire et nous mettre au service de toute personne.

Je vous ai vu vous mettre au service des organismes communautaires de votre quartier ; je vous ai vu téléphoner aux personnes seules ; je vous ai vus au centre de jour pour les itinérants ; je vous ai vu oser la proximité de plusieurs façons. Même lorsque nos églises sont fermées ou que l'assistance y est réduite, ensemble nous ne cessons d'être en service, autrement. Et nous devons continuer à le faire.

Comme baptisés, comme membre du personnel pastoral, il faut sans cesse se dire et se redire que lorsque nous marchons sur des chemins d'humanisation, nous évangélisons. Les paroles et les actes qui redonnent de la dignité aux personnes bâtissent une société plus juste, plus vraie et transfigurent l'humain par l'amour de Dieu : c'est la contribution de notre foi à l'édification de notre société. Je vous le demande, continuons de nous faire proches de celles et de ceux qui sont les plus vulnérables surtout des membres de notre société que la pandémie fragilise davantage.

Et il est fort possible que vous soyez du groupe des personnes fragiles. Je sais comment la pandémie pèse sur plusieurs. Certains d'entre vous ont à porter non seulement la fatigue personnelle, mais aussi à conjuguer avec des situations familiales difficiles et amplifiées par la crise sanitaire. Je suis également conscient que plusieurs de nos bénévoles vivent très difficilement cette période. Comme certains l'ont dit, la situation actuelle nous fait courir un marathon qui demande des efforts sur une longue durée. Prenez-en compte dans vos décisions : ne perdez pas de vue que si nous voulons être en service, il faut aussi prendre soin de nous et de nos proches collaboratrices et collaborateurs.

² Notes personnelles d'une conférence.

Mais dans la liste des personnes vulnérables, je vous partage une situation qui m'inquiète davantage : le sort des jeunes adultes. Une récente étude de l'Université de Sherbrooke³ nous apprenait que 37 % des adultes de 18 à 24 ans rapportaient des symptômes anxieux ou dépressifs causés par la pandémie. C'est du jamais vu. Toutefois, les experts nous rappellent que ce qui aiderait le plus grand nombre à surmonter cet état anxieux est la possibilité de donner du sens aux événements stressants. N'est-ce pas là une de nos spécialités que d'accompagner les personnes en recherche de sens? Je souhaite donc vous voir explorer des pistes concrètes pour répondre aux besoins des groupes en situation de vulnérabilité et surtout de ne pas les oublier dans vos plans d'actions pastorales.

Nous ne sommes pas les seuls sujets de cette conversion missionnaire : nous devons y engager tous les membres de nos communautés. Cela rejoint ma troisième conviction :

L'animation de nos communautés chrétiennes doit reposer prioritairement sur tous les baptisés. Tous ont un rôle à jouer.

Nos communautés ont à se convertir. Comme le mentionnait *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes* de l'AÉCQ en janvier 2016,

il s'agit, pour l'Église, de sortir de son monde (ses programmes, son organisation, ses règles, son langage), de son système autoréférentiel, et de vivre décentrée par rapport à elle-même afin de trouver son centre dans ce que Dieu fait et dans l'humanité vers laquelle elle est envoyée⁴.

Le défi est de se tourner vers le monde pour que nos communautés deviennent des lieux de partenariats et de solidarité avec d'autres dans la construction du Royaume. Et avouons-le, nous avons peut-être nourri certaines habitudes de « consommateurs » chez les membres de nos paroisses. Nous l'avons vu précédemment, la pandémie révèle autant nos forces que nos faiblesses. Mais nous sommes appelés à devenir des artisans de changement au sein de nos communautés chrétiennes.

Rappelez-vous : Mgr l'Ancien nous avait lancé ce cri du cœur il y a deux ans : *ça suffit!* avait-il dit concernant le sacro-saint travail en silo et le manque d'audace pour sortir des ornières de nos actions pastorales répétitives.

³ <https://www.usherbrooke.ca/actualites/nouvelles/nouvelles-details/article/43540/#:~:text=En%20juin%20dernier%2C%20l%27enquête,Sud%2C%20les%20États-Unis.>

⁴ CONSEIL COMMUNAUTÉS ET MINISTÈRES, Assemblée des évêques catholiques du Québec. *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes*, Montréal, Janvier 2016, page 12.

Il est venu le temps d'aller à l'essentiel et de faire des choix. Nous aurons peut-être à vivre longtemps avec les contraintes que la crise sanitaire nous impose : allons-nous démissionner, fermer les portes, éteindre notre voix ? Je crois au contraire que nous avons le devoir d'avancer avec confiance parce que l'Esprit, lui, ne démissionne pas.

Là encore, il nous faut oser. Encourageons le bénévolat, offrons une formation à ceux et celles qui assument des responsabilités, soyons attentifs aux charismes de chacun. Faisons confiance : l'Esprit parle à travers tout un chacun.

Les moyens modernes de communication peuvent également nous aider à faire route autrement avec toutes les personnes en quête de sens. Nous expérimentons de plus en plus la présence de nos liturgies sur le Web et il faut continuer à offrir ce service. Mais il faut aller plus loin.

Engageons tous les baptisés de nos communautés sur la route de l'écoute et du partage. Suscitons la formation de petits groupes d'échange en utilisant les réseaux sociaux. Entre familles, avec nos aînés ou avec des endeuillés, bâtissons ensemble, par exemple, de nouveaux espaces pour célébrer la vie et la foi. Proposons des temps de partage et d'écoute de la Parole, de toutes les paroles. Innovons en favorisant des dialogues vrais.

Et osons parler, comme nous le demande ardemment le pape François, d'enjeux contemporains comme l'environnement, le sort des migrants, les tensions raciales, la situation des peuples autochtones ou les conditions de vie des familles. Ils sont nombreux celles et ceux qui ne mettent pas souvent les pieds dans nos églises, dont notre jeunesse, mais qui ont faim et soif de la vérité et de la justice. Construisons ensemble des passerelles avec ces personnes en quête de sens, allons vers toutes les périphéries.

Faire route avec l'autre demande toutefois de perdre du temps, de l'écouter et de faire preuve de beaucoup d'ouverture. Tous n'ont pas les mêmes habiletés pour s'engager sur cette voie. Mais nous avons le devoir de nous former pour être pertinents. L'équipe des services diocésains vous y aidera. Ainsi, plusieurs offres de formation vous seront présentées dans les prochaines semaines pour relever avec nos communautés ces défis et nous outiller à devenir davantage de véritables leaders missionnaires.

En conclusion, et c'est ma quatrième conviction,

nos efforts, si nombreux et si beaux soient-ils, seront vains s'ils ne sont pas nourris par une spiritualité ancrée dans la Parole de Dieu.

Cette Parole, *qui libère et donne vie*, doit toujours être au centre de notre existence, de notre ministère, de notre engagement. Elle doit véritablement nous nourrir. En nous mettant à son écoute, en la laissant nous habiter, elle transformera nos vies et celle des personnes que nous croiserons. J'espère que vous trouvez au quotidien des espaces pour l'écouter, la partager, la célébrer et l'incarner.

Cette Parole elle est vivante et elle prend toute sa densité quand nous regardons Jésus parler, aimer, pardonner, marcher. Et si la Parole appelle à la conversion c'est pour permettre d'entrer davantage dans l'intimité du Seigneur.

Des intimes de Dieu : voilà ce que je souhaite que l'on dise de chacun de nous, mais aussi de chaque baptisé de l'Église de Saint-Jean-Longueuil. Que l'on nous reconnaisse comme des femmes et des hommes de tout âge, capables de témoigner simplement de Celui qui vit au plus intime de leur être et envoyés au cœur du monde pour le servir et pour l'aimer.

Ces défis sont grands et importants : je vous fais confiance et je fais confiance à Celui « qui, en fait, n'est pas loin de chacun de nous. Car c'est en Lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être » (*Actes 17, 27-28*).

Allons, ensemble, dans la joie et l'espérance de l'Esprit.



†Claude Hamelin, évêque

Journée pastorale
8 octobre 2020

Après le visionnement de la capsule 2, prendre un temps d'échange à partir des questions suivantes :

- Quelles sont vos premières réactions après avoir pris connaissance de la « synthèse des synthèses », de la prise de parole de l'évêque, Mgr Claude, et de la présentation des trois pôles d'actions en lien avec « Oser la proximité...autrement! »?
- De ce que vous avez entendu, quelles actions envisagez-vous ? Quelles actions voulez-vous privilégier?
- Pour réaliser vos projets, avez-vous des besoins précis? (ressources humaines, formations, etc.)